

La tanière des lions

Cette histoire prend place 3 ans avant la Guerre de Troie.

La terre s'ouvrit et un rayon de lumière éclaira la caverne sombre. Pour l'homme prisonnier des ténèbres depuis si longtemps, ce simple rayon était plus éblouissant que le soleil à son zénith. Par réflexe, il porta les mains à son visage pour se protéger.

J'ai mal, se dit-il.

Et cette constatation le plongea dans le doute. Depuis quand n'avait-il plus ressenti de douleur physique ? Quelque part dans le noir une monstruosité souffla son venin à travers ses dents. L'homme entendit son fouet claquer et une peur terrible lui saisit le cœur.

Les Erinyes sont là, toutes proches, pensa-t-il.

L'homme n'avait aucune envie de rester en compagnie des déesses vengeresses des Enfers. Il tituba jusqu'à la lumière et ses mains cherchèrent des aspérités dans la roche. Dans son dos, il pouvait sentir le souffle fétide des Erinyes.

Plus vite !

L'homme força sur ses muscles atrophiés et commença sa pénible attention. Au fur et à mesure qu'il progressait, il sentait ses forces lui revenir. Le brouillard opaque qui embrouillait son esprit commençait également à se déchirer.

Enfin, l'homme sentit la caresse de l'herbe sous sa main. Il poussa sur ses jambes et, dans un dernier effort, parvint à s'extirper de la caverne sombre qui l'avait retenu prisonnier si longtemps.

Épuisé, l'homme roula sur le dos et laissa son regard vagabonder. Hélios était haut dans le ciel. L'air était chargé du mélange subtil des odeurs des sous-bois. Au loin, un oiseau chantait.

On m'a libéré des Enfers ? pensa l'homme qui avait du mal à y croire.

Lorsque l'homme se leva enfin, il s'aperçut que la faille dans la terre s'était refermée. À la place, se trouvaient deux objets que l'homme connaissait bien.

Le premier était une grande hache à double tranchant que l'homme avait arraché à l'un de ses ennemis.

Le second était une armure forgée dans le fer et le sang que lui avait offert son père, le terrible Arès.

L'homme passa rapidement son armure. Lorsque le métal eut recouvert sa peau, il se sentit enfin complet. Sa main effleura le manche de sa hache.

On m'a libéré des Enfers...

Le vent apporta l'odeur d'un feu et de la viande grillée. Le ventre de l'homme se mit à gronder.

Je n'avais plus ressenti la faim depuis si longtemps...

* * *

Le vent souffla et des oiseaux quittèrent l'abri des arbres en battant des ailes alors que la silhouette flamboyante du grand renard Dynamis s'engouffrait dans la forêt. Antagoras observa le chasseur Artamos du coin de l'œil. Coincé dans son armure d'apparat en cuir, juché sur un cheval trop grand pour lui, le balafré remplissait mal son rôle de gendre d'Agamemnon.

- Il a senti quelque chose, murmura Artamos.

L'air parut soudain plus piquant aux narines d'Antagoras et le sang du Héros battit plus fort dans ses veines. Le fils d'Arès n'était pas le seul dont l'instinct l'avait averti du danger.

- Nous ferions mieux de descendre de selle et de mener nos chevaux par la bride, proposa Egisthe. Les lions risquent de faire paniquer nos bêtes.

Antagoras hocha la tête et fut le premier à démonter. Le Mycénien ne comprenait pas toujours Egisthe, mais il savait d'expérience que l'on pouvait se fier au demi-frère du Roi des Rois.

Les autres l'imitèrent et bientôt la douzaine de guerriers progressa à pas prudent parmi les arbres dénudés.

L'air a encore le mordant de l'hiver, pensa Antagoras.

Le Champion avait sélectionné lui-même les hommes de l'expédition. Il avait choisi des éclaireurs agiles et des soldats aguerris. Agamemnon avait cependant tenu à lui adjoindre son futur gendre, Artamos, pour « éprouver sa véritable valeur ». Quant à Egisthe, son rôle était d'obtenir les faveurs de la dignitaire thébaine qui les accompagnait.

Cette vieille carne de Aristéa ne se laissera pas facilement impressionner.

La Thébaine aux cheveux blancs chevauchait depuis ce matin et ne s'était pas plainte une seule fois. Son regard vert avait conservé cette expression hautaine durant tout le trajet. Antagoras ne pouvait s'empêcher d'associer ses longs doigts fins aux serres d'un rapace.

Un rapace bougrement coriace.

- N'oubliez pas, dit soudain la vieille Aristéa. Peu m'importe les lions, mais les pommes d'or doivent me revenir.
- Mycènes offrira de bon cœur les pommes d'Aphrodite à la cité de Thèbes en gage d'amitié, répondit Egisthe d'un ton cérémonieux.
- Epargnez-moi vos courbettes, répliqua Aristéa. Thèbes ne rejoindra pas vos Achéens. Vous pouvez seulement acheter le prix de notre neutralité.

Egisthe sourit légèrement et hocha la tête avant de prendre de l'avance. Antagoras se rapprocha de la vieille femme. Tous ses sens étaient en alerte. Le guerrier craignait une attaque surprise des fauves.

Agamemnon a été très clair. La solution diplomatique doit être privilégiée.

Depuis son retour de Troie, Antagoras avait activement contribué à la consolidation de l'alliance achéenne. Agamemnon était un visionnaire. Il concevait de grands projets pour la Grèce.

« Unies, disait-il, les cités grecques rayonneront jusqu'à l'extrémité de Babylone. Notre lance s'est déjà fichée dans la terre de l'Asie. Priam a honteusement courbé l'échine devant les Perses, mais nous prouverons au monde que la Terre ne peut tolérer deux soleils, ni l'Asie deux Rois. »

Agamemnon mènera les Achéens jusqu'aux confins du monde, pensait Antagoras. Et je l'y suivrai.

Le Roi de Mycènes avait de grands projets. Des projets démesurés, qu'il ne partageait qu'avec ses Fidèles.

- Dynamis a trouvé la tanière des lions, annonça Artamos.

Le chasseur avait dit cela dans un souffle.

Même sa voix est meurtrie, se dit Antagoras.

Le Mycénien avait rencontré le fils d'Artémis alors qu'il était encore beau et avenant. À l'époque, il se dégageait de lui une certaine vanité et un désir maladif d'être admiré et reconnu. Aujourd'hui, alors que la plupart des Rois et des Héros connaissaient enfin son nom, le chasseur s'était replié sur lui-même. La blessure terrible que lui avait infligé le monstre Céto avait profondément changé sa personnalité.

Il a réclamé la main de la fille d'Agamemnon en récompense de ses exploits. Un choix imprudent.

Antagoras était présent lorsqu'Egisthe avait suggéré à son Roi de faire assassiner Artamos. Cependant, le Roi des Rois avait préféré utiliser la nouvelle célébrité de son futur gendre.

« Que les Thébains soient témoins que je leur envoie mon gendre et mon frère, avait-il dit. »

Le Conseil des Sept de Thèbes considérait la Béotie comme son territoire naturel, que ses armées défendaient becs et ongles. En revanche, ils avaient imposé à leur cité une intransigeante neutralité. Leurs soldats n'avaient plus franchi leurs frontières depuis les guerres menées par le béotarque Maléros le sanguinaire.

Agamemnon ne pourra pas les convaincre de rejoindre les Achéens. Egisthe a laissé sous-entendre que ce serait contre-productif. Les Argiens veulent depuis trop longtemps placer leur prétendant sur le trône de Thèbes.

En revanche, le commerce qu'entretenaient Thèbes et Athènes avec Troie devait cesser. Agamemnon ne voulait pas affronter les mercenaires thébains sur le champ de bataille.

On les dit aussi féroces que des bêtes sauvages.

Artamos avait pris la tête de la colonne de soldat. Il mena les Mycéniens jusqu'à une étrange clairière. La terre avait été éventrée et une rangée de pierres tranchantes marquait la lisière des arbres. Le Soleil avait asséché la terre jusqu'à la réduire en poussière brunâtre. Deux pierres levées se trouvaient au centre de cet espace désertique. Sous elles, un trou noir plongeait jusqu'à la tanière des lions.

Le renard d'Artamos découvrit ses crocs et se mit à grogner. Son maître posa délicatement une main sur sa tête pour l'apaiser.

- Moi aussi je les sens, lui chuchota-t-il.

Malgré tous ses efforts, Antagoras était bien incapable de détecter quoi que ce soit.

- Prenez deux hommes et allumez un feu devant leur tanière, ordonna Artamos à Antagoras d'un ton qui ne plut guère au fils d'Arès. Ça devrait les faire sortir.
- Et s'ils sortent avant ? demanda Egisthe.
- Peu importe, fit Artamos. Je les abattrais dès qu'ils se montreront.

Antagoras haussa les épaules et fit signe à deux soldats de le suivre. Les Mycéniens enjambèrent avec prudence les pierres effilées qui encerclaient le repère des lions. À peine son pied fut-il posé sur le sable qu'Antagoras sentit les puissants rayons du Soleil frapper sur son casque.

Même à cette époque de l'année, se dit-il.

- Cela ne me dit rien de bon, murmura l'un des soldats.
- Suffit ! cracha Antagoras. En avant !

Le fils d'Arès avait bien l'intention de trancher la tête de ces lions avant qu'une seule flèche d'Artamos ne perce leur peau. Antagoras avait les yeux rivés sur son objectif. La tanière des lions lui semblait étrangement loin.

Pourtant, elle doit être à un demi-stade tout au plus.

Alors que le guerrier s'interrogeait, il perçut les murmures des soldats dans son dos.

- Ce ne sont pas des lions ordinaires, dit l'un.
- Ils étaient humains autrefois, murmura l'autre. De grands Héros. Athéna les a maudits.
- Aphrodite, rectifia Antagoras d'un ton bourru.
- Je croyais que les pommes d'or appartenaient à Aphrodite, fit l'un des Mycéniens.
- Pour obtenir la main d'Atalante, Hippomène devait la vaincre à la course, commença Antagoras.

- Ah ! je me rappelle, l'interrompit un des soldats. Hippomène a demandé à Aphrodite de l'aider et la déesse a fait apparaître des pommes d'or pour détourner l'attention d'Atalante.
- La même Atalante qui a participé à la chasse au sanglier de Calydon ? fit l'autre. J'avais entendu dire qu'elle avait accompagné Jason et ses argonautes aux confins du monde à la recherche de la toison d'or.
- On m'a dit qu'elle avait été élevée par Athéna en personne, murmura le premier soldat.
- Une légende, maugréa Antagoras.

Quelque chose dans l'air piquait les narines du guerrier. Le vent souffla et il lui sembla discerner une étrange lueur dans le trou noir de la tanière, comme deux paires d'yeux étincelantes.

- Quel rapport avec nos lions ? demanda l'un des soldats.

L'autre ne lui répondant pas, Antagoras se décida à répondre :

- Hippomène a refusé de consacrer les pommes d'or à Aphrodite pour la remercier. La déesse a rendu les amants fous de désir. Ils se sont unis dans un temple de Zeus. Et alors Zeus...

Un terrible rugissement trancha le silence et deux fauves jaillirent du trou noir qui les abritait. Le premier traversa la défense d'Antagoras avec une facilité déconcertante en lui lacérant la cuisse au passage. Le second, plus lent, sauta au cou du guerrier qui parvint de justesse à le repousser avec son bouclier.

Antagoras leva sa protection devant son visage et brandit sa lance pour tenir le lion à distance.

- À moi ! hurla-t-il en se déplaçant rapidement vers la tanière.

Le lion tenta un second assaut, mais la lance d'Antagoras frappa son flanc et le fit reculer. L'autre fauve, la lionne Atalante, avait mis en pièce les deux soldats Mycéniens. Elle avait arraché la gorge du premier avec ses crocs et éventré le second d'un coup de griffe.

La lionne est plus dangereuse que le lion, tout comme Atalante était plus dangereuse qu'Hippomène.

À cet instant, Antagoras se rappela que la guerrière avait pour habitude de laisser ses prétendants prendre de l'avance à la course, les abattant froidement d'un coup de lance lorsqu'elle finissait inévitablement par les dépasser.

Un frisson parcourut l'échine du guerrier.

Je donnerais cher pour rencontrer une telle femme.

Soudain, une salve de flèche s'abattit sur le sable. Artamos avait enfin réagi. Deux traits avaient percé le cuir du lion, mais la lionne, insaisissable, demeurait indemne. Les soldats Mycéniens avaient franchi les pierres coupantes et se ruait au secours de leur chef. Egisthe courait derrière eux.

Je peux peut-être vaincre le lion, se dit Antagoras.

Le sang bouillonnait dans ses veines. Le fils d'Arès sentait la rage de son père électriser ses nerfs et ses sens. Sa gorge était devenue terriblement sèche et Antagoras avait de plus en plus de mal à résister à sa soif de sang.

Le lion fut le premier à réagir. Sentant le danger, il voulut se réfugier dans sa tanière. Il n'essaya donc pas d'attaquer Antagoras, mais bien de le contourner. Le fauve bondit sur la gauche du Mycénien, du côté de son bouclier.

Antagoras était trop mal positionné pour pouvoir le frapper de sa lance, comme son instinct le lui ordonnait. Un sursaut de malice le poussa plutôt à jeter son bouclier en pleine figure du fauve. Le lourd disque de métal fendit le vent et s'écrasa en résonnant sur la gueule du lion qui trébucha.

Antagoras relâcha alors toute sa fureur et projeta sa lance de toutes ses forces dans le flanc de la bête. L'arme terrible, forgée par Arès lui-même, transperça le corps du lion en éclaboussant le sable d'un sang rouge et opaque.

Je l'ai eu !

Antagoras n'eut pas le temps de se réjouir de sa victoire. Un éclair jaune passa devant ses yeux et la lionne se jeta sur lui toutes griffes dehors avant que le Héros ne puisse récupérer ses armes. L'assaut de la lionne était sans commune mesure avec ce qu'Antagoras avait pu affronter jusqu'à présent. Atalante était aussi rapide et insaisissable que le vent. Désarmé, Antagoras ne pouvait que subir les attaques du fauve. La bête lacéra ses bras et ses jambes et ses crocs manquèrent de peu la gorge du Héros. Le sang d'Antagoras se mêla à celui du lion sur le sable. Bientôt, les muscles du Mycénien le trahirent et le guerrier ploya le genou. Le fils d'Arès tenta mollement de répliquer, mais son attaque lente et pataude n'inquiéta nullement la lionne qui infligea de nouvelles blessures à son adversaire.

Quelques secondes, pensa difficilement Antagoras. Quelques secondes seulement et me voilà couvert de sang, à genou dans le sable.

Antagoras crut sa dernière heure arrivée, mais une ombre s'interposa devant lui.

- Protégez le Champion ! hurla l'un de ses soldats.

Les Mycéniens étaient venus à son secours !

* * *

L'homme qui se cachait sous les traits d'Egiste observait le combat en serrant les poings. La lionne était en train de mettre en pièce les soldats d'élite d'Agamemnon. Ils avaient beau être mieux nourris, mieux entraînés et mieux équipés que la plupart des soldats grecs, les capacités de la lionne étaient tout simplement surhumaine.

Ils n'arriveront à rien et Antagoras non plus.

Soudain, un fauve orangé se mêla au combat. Dynamis, le renard monstrueux d'Artamos venait de sauter à la gorge d'Atalante. La lionne le balaya d'une patte et ses crocs claquèrent dans le vide.

À cet instant, Artamos concentra son pouvoir pour appeler sa mère.

- Artémis ! pria-t-il. Déesse de la chasse et du monde sauvage. Permetts à ton fils d'abattre ce fauve fabuleux. Guide mon bras afin que ma flèche ne faillisse point.

Les yeux de l'âme d'Egiste perçurent une puissante énergie magique lorsqu'Artamos décocha sa flèche. Le trait meurtrier fendit l'air et se ficha dans la patte avant d'Atalante.

Il l'a eue !

Les Mycéniens profitèrent de l'occasion pour charger la lionne, mais trois pattes suffirent à celle-ci pour leur échapper. Dynamis se jeta sur elle, mais le renard ne put maintenir sa prise plus d'une seconde. Atalante était encore trop forte pour eux.

Pauvres idiots que nous sommes, se dit Egiste. Seul un pouvoir divin pourra briser Atalante.

Le Héros s'avança et leva bien haut les bras en l'air. Lui aussi était capable d'appeler les dieux.

- Belle Aphrodite ! s'exclama-t-il. Libère Atalante de son tourment ! N'a-t-elle point assez souffert ? Trois pommes, fussent-elles en or, valent-elles tous ces tourments ?

Egiste était très sûr de lui, trop sûr de lui. Au moment même où les derniers mots franchissaient ses lèvres, une voix terrible résonna dans ses oreilles. Aucun humain ne pouvait posséder une telle grâce, une telle richesse d'accents et de ton, et une telle colère.

- *Vermisseau ! rugit la voix. Comment oses-tu comparer l'honneur bafoué d'une déesse de l'Olympe aux malheurs d'une humaine ? Tu exiges ma clémence sans me présenter*

le moindre respect. Puisque le sort de cette Atalante te préoccupe tant, je te l'offre. Tu apprendras ainsi à craindre et respecter Aphrodite.

Le cœur d'Egiste fit un tel bond dans sa poitrine que le Héros tomba à genoux. L'air sec et piquant porta soudain un parfum enivrant à ses narines. Cette odeur, qui mêlait musc, sang et sauvagerie, était celle d'Atalante.

La... lionne...

Le temps semblait s'être arrêté. Les combats avaient cessé. Tous les regards s'étaient tournés vers Egiste. Parmi ces têtes hagardes, une seule retenait l'attention du Héros : Atalante.

Elle a des yeux de femme.

Egiste sentit une puissante excitation monter en lui. Le centre de son être se situait désormais dans son bas-ventre. Ses fonctions intellectuelles avaient pratiquement disparu. Une seule chose lui importait désormais.

Je dois m'unir à Atalante...

Le Héros ne se rendit compte qu'il s'était mis à courir qu'après une dizaine de foulées. La lionne s'était affalée dans le sable. Sa croupe affolait les sens d'Egiste.

- Arrêtez-le ! hurla une voix.

Des soldats Mycéniens l'empoignèrent violemment et essayèrent de le plaquer au sol. Egiste se débattit, mais il ne parvint pas à se soustraire à la poigne de fer des soldats.

- Atalante ! cria-t-il.

La lionne poussa un rugissement plaintif et courut se réfugier dans sa tanière. Egiste aperçut Artamos qui essayait de profiter de l'occasion pour lui tirer dans le dos. Son sang ne fit qu'un tour. La magie explosa dans toutes les cellules de son corps et une nuée d'oiseaux noirs s'abattit sur la zone.

Nourris par sa magie, les corbeaux avaient grandi et leur force n'avait plus rien à voir avec celle des oiseaux ordinaires. Une demi-douzaine d'entre eux emporta le premier soldat qui le maintenait au sol. Le deuxième relâcha sa prise pour mieux se défendre, mais deux corbeaux plantèrent leurs becs dans ses cuisses et le Mycénien s'effondra en hurlant.

- Dynamis ! hurla Artamos.

Le renard avait été emporté par quatre corbeaux gigantesques. Le chasseur était quant à lui aux prises avec trois oiseaux qui étaient parvenus à lui arracher son arc et avaient disparu dans les bois.

- Egiste ! appela Antagoras. Arrêtez !

Mais le Héros n'écoutait plus. Il avait consommé toute sa magie et seul son désir le maintenait encore en éveil. Lentement, un pas après l'autre, il se dirigeait vers la tanière des lions. Il passa à côté du cadavre d'Hippomène sans remarquer que la mort lui avait rendu son apparence humaine.

- Egiste, insista la voix d'Antagoras. Agamemnon ne me pardonnera jamais s'il devait vous arriver malheur.

Le Héros mobilisa ses dernières étincelles de conscience pour répondre au Champion qui s'était traîné devant l'ouverture de la tanière.

- Il ne m'arrivera rien, murmura Egiste. Atalante ne me fera aucun mal.

Puis, il franchit l'entrée et pénétra enfin dans le repère de sa lionne.

* * *

Maléros se frotta les yeux. Une larme rosée coula le long de son doigt. Depuis qu’il avait prié son père Arès de le guider jusqu’aux parjures qui l’avaient jadis trahi, son monde ne s’écrivait plus qu’en nuances d’écarlates où brillait des étoiles d’or et de sang.

Car Maléros avait profondément réfléchi à son rôle sur cette terre. Son amour et son ambition n’avaient pas survécu aux Enfers. Il ne lui restait plus que la vengeance.

*Vengeance envers ces minables conseillers adipeux de Thèbes qui m’ont abandonné.
Vengeance envers Poséidon qui a emporté Anixi...*

Deux fois durant sa première existence le fils d’Arès s’était senti en phase avec l’ordre du monde, le cosmos voulu par Zeus : en tant que béotarque et dans le jardin perdu d’Anixi.

Des intrigues politiques lui avaient coûté sa place de général de la confédération béotienne. On l’avait couvert d’opprobre et frappé d’exil pour acheter la paix avec Athènes et le remplacer par un général plus malléable. Et une lame de fond provoquée par Poséidon avait englouti Anixi.

D’abord les conseillers qui ont assassiné mon honneur, ensuite Poséidon.

Étrangement, Maléros était assez lucide pour déterminer qu’il était fou. Seulement, plutôt que de combattre cette folie, il avait décidé de la chevaucher. Il avait mis toute sa haine dans la prière qu’il avait faite à son père, et son père lui avait répondu.

Arès n’était pas un dieu sentimental. Il aimait la guerre et le chaos et avait une sainte horreur des parjures. Accéder au désir de son fils, même si cela devait le conduire à la mort, servait ses propres principes.

L’un d’entre eux est tout proche.

Cela faisait presque quatre jours que Maléros n’avait ni bu, ni mangé. À peine s’était-il reposé quelques heures. Lorsqu’il avait senti la fatigue le gagner, la hache de Thyeste l’avait tiré en avant, comme si l’arme possédait une volonté propre.

Et voilà qu’après tant d’effort, tant de sueur et de sang, tant de soldats sacrifiés, tant de rêves brisés, tant d’amis perdus et d’ennemis vaincus, Maléros se trouvait au bout du chemin.

Une bouffée de rage le propulsa en avant et le fils d’Arès déboucha dans une étrange clairière.

Un îlot de désert prisonnier des arbres.

Des dizaines d’oiseaux noirs s’étaient agglutinés sur deux pierres dressées au milieu du sable. Non loin d’eux, des soldats leur faisaient face. Entre les deux groupes, des cadavres gisaient sur le sable. L’odeur du sang excita encore plus le fils d’Arès. Le brouillard rouge devant ses yeux ne lui permettait pas de distinguer les emblèmes des soldats. De toutes façons, Maléros n’en avait cure. L’objet de sa vengeance se trouvait devant lui.

- Aristéa, murmura-t-il en tremblant. Le sang qui m’a trahi...

La silhouette de la vieille femme brillait d’une lumière si intense qu’elle brûlait les yeux de Maléros.

- Ma... Maléros, bégaya la thébaine. Cela ne se peut...

- Protégez la Thébaine, ordonna une voix qui paraissait très lointaine au guerrier sanguinaire.

Quatre soldats s’interposèrent entre le Héros et l’objet de sa vengeance. Maléros sentit son sang bouillonner littéralement dans ses veines, une douleur inouïe parcourut tous ses membres. Une douleur qui, il en était convaincu, ne s’estomperait qu’avec la mort d’Aristéa.

- Ma propre famille a intrigué contre moi, gronda Maléros dans un ultime effort.

- Ta soif de conquête a poussé Thèbes au bord de la ruine ! s’emporta Aristéa. Tu as trahi tous mes enseignements. Tu n’auras été qu’une parenthèse chaotique dans l’histoire de notre glorieuse cité. Désormais, la lignée d’Édipe est remontée sur le trône.

Le fils d'Arès poussa un hurlement inhumain. Un courant d'air terrible, chaud et opaque, le traversa de part en part en emportant sa rage et sa frustration. L'air vicié, qui portait la marque de Maléros, toucha les soldats qui lui barraient le passage. Soudain, leur défense devint moins harmonieuse. Les soldats se marchèrent dessus et commencèrent à s'emporter l'un contre l'autre.

Le guerrier sanguinaire se jeta sur eux et la hache de Thyeste décrivit un grand arc de cercle dans l'air avant de perforer profondément l'armure du premier soldat. Premier soldat qui, étonnamment, n'avait pas accordé la moindre attention à Maléros et avait préféré planter sa lance dans la cuisse de son voisin.

Le fils d'Arès retira sa hache et le sang de l'homme lui éclaboussa le visage. La chaleur du sang le rendit plus lucide pendant une fraction de seconde. Le chaos, suintant par tous les pores de la peau du Héros, avait contaminé tous les êtres alentours. Les soldats s'étaient retournés les uns contre les autres. Les oiseaux noirs avaient commencé à s'entre-tuer. Un renard au pelage de feu avait sauté à la gorge de l'un d'eux. Un chasseur essayait de les tabasser à grands coups de son arc.

Aristéa s'enfuit !

Maléros dut rassembler toute sa conscience pour résister à l'appel du chaos et ne pas s'abandonner au massacre sanglant qu'il avait lui-même provoqué. Ses muscles se tendirent et il lança sa terrible hache sur son adversaire. L'arme percuta la vieille femme derrière les genoux et lui trancha net une jambe. La matriarche s'effondra dans un cri et son corps roula dans le sable. Maléros la rejoignit d'un bond et récupéra son arme.

- Tu es la honte de notre famille, haleta la vieille femme entre ses dents brisées.

Maléros sentit soudain son énergie magique se tarir et le vent chaotique qui émanait de lui commença à faiblir. La tête lui tourna et il dut prendre appui sur sa hache.

- J'ai moi-même déconseillé au conseil de payer ta rançon, grinçait toujours Aristéa. Lorsque ta galère a sombré, j'ai cru que les dieux t'avaient enfin rappelé.
- Je suis... le fils d'Arès, grogna Maléros qui avait du mal à y voir clair.
- Et comme lui tu provoques malheur et chaos, geignit Aristéa. Tu t'es allié aux Egyptiens !
- Pour punir Argos de son arrogance ! répliqua Maléros.
- Et sur qui crois-tu que la colère des grandes cités soit retombée une fois ton expédition avortée ? Thèbes a dû prononcer ton exil et offrir de nombreux enfants de bonne famille en otage.
- Vous auriez dû vous unir à moi ! Ensemble nous aurions pu vaincre Argos et imposer un nouvel ordre thébain à la Grèce.
- Tu es atteint de la même folie que Lycos, geignit Aristéa. Je l'ai toujours su. J'aurais dû te faire supprimer à l'époque...

Maléros en avait assez d'entendre les geignements de sa tante. Les dieux réprouvaient les meurtres au sein d'une même famille, toutefois Arès en personne lui avait désigné Aristéa. La hache de Thyeste était lourde dans sa main, mais Maléros la souleva tout de même au-dessus de sa tête.

- Sois maudit..., grimaça Aristéa.
- Je le suis déjà, murmura Maléros.

La hache d'or s'abattit. La silhouette brûlante d'Aristéa s'évanouit et le brouillard écarlate dans lequel était plongé Maléros se leva peu à peu. Arès était apaisé.

* * *

Le sang des soldats mycéniens avait creusé des sillons écarlates dans le sable jusqu'au corps blessé d'Antagoras. Trop faible pour prendre une quelconque part aux affrontements qui s'étaient déroulés sous ses yeux, le Champion avait assisté impuissant à l'irruption des oiseaux noirs, puis à l'assaut mené par ce guerrier inconnu.

- Arès, avait murmuré Antagoras, que le sang versé de mes hommes ne le soit pas en vain.

Qu'il remplace celui que j'ai perdu et me permette d'affronter ce nouvel ennemi.

Arès était sans aucun doute un dieu très efficace pour détruire, mais il l'était beaucoup moins pour soigner. Le sang avait péniblement tracé sa route jusqu'aux plaies d'Antagoras, et la vitalité du Héros s'était reconstituée avec une lenteur insupportable.

L'air vicié qui émanait du guerrier sanguinaire avait éveillé une violence insoupçonnée chez Antagoras. Cependant, toute la rage du monde ne pouvait reconstituer ses tendons tranchés et le Héros était resté cloué au sol.

Je n'ai pas pu empêcher le meurtre d'Aristéa...

Quand l'odeur chaotique et sanglante avait enfin quitté les narines du Mycénien, celui-ci avait aperçu le guerrier sanguinaire trancher la tête de la matriarche thébaine.

Agamemnon sera déçu.

Cette pensée n'éveillait aucune colère chez Antagoras, mais bien une peur sourde, incontrôlable, infantile. Une peur du rejet et de l'abandon. Une peur si profondément ancrée dans son être qu'elle avait dicté toute sa vie.

Il avait placé sa confiance en moi et j'ai échoué, se répétait inlassablement Antagoras. Il a toléré ma différence. Il a accepté que je m'habille comme un homme. Il m'a fait l'honneur de représenter Mycènes aux Jeux Isthmiques. Il a vu en moi ce que ceux qui m'ont élevé n'ont jamais su voir : un Champion. Et je l'ai déçu.

Antagoras était en proie à une véritable détresse psychologique qui l'empêchait totalement de réagir. Pourtant, le chaos s'était dissipé. Le guerrier inconnu paraissait soudain épuisé et s'était agenouillé devant la dépouille d'Aristéa. Les deux soldats mycéniens survivants avaient entrepris d'aider les blessés. Artamos était parti à la recherche de son arc que les corbeaux avaient emporté. Dynamis avait été touché par l'aura de zizanie de Maléros, et il avait poursuivi un soldat dans la forêt. La plupart des oiseaux noirs s'étaient envolés. Antagoras n'avait qu'à ramasser ses armes et arrêter ce guerrier pour le ramener à son maître.

Ce fut cependant quelqu'un d'autre qui agit à sa place. Une personne qui tolérait difficilement tous ces intrus sur son territoire : Atalante la lionne.

D'un bond, le fauve surgit de sa tanière et les derniers corbeaux s'enfuirent à tire-d'aile. La lionne ouvrit grand sa gueule et poussa un rugissement si terrible qu'un Mycénien perdit connaissance. Le cœur d'Antagoras palpita et le Champion sentit pour la première fois ses yeux de l'âme s'ouvrir à la perception magique d'un autre être.

Qu'a-t-elle fait d'Egiste ?

La discipline du dernier soldat mycénien prit le dessus sur sa frayeur et l'homme en armure dressa son bouclier et sa lance devant ses compagnons blessés. De son côté, le guerrier inconnu se releva en sursaut. La grande hache dorée avait retrouvé sa place entre ses mains. Une expression violente déformait à nouveau ses traits. Les yeux de l'âme balbutiant d'Antagoras reconnurent avec certitude l'aura d'Arès.

Cet homme et moi avons le même père.

L'agressivité qui se dégageait de ce fils d'Arès était telle que la lionne oublia totalement le soldat mycénien pour se focaliser sur cette nouvelle menace. Antagoras remarqua qu'elle boîtaït toujours légèrement à cause de la blessure infligée par Artamos.

Sans crier gare, la lionne se jeta sur le fils d'Arès. Celui-ci, plutôt que de chercher à l'éviter, se porta au contact en essayant de faucher l'animal d'un coup de hache. Atalante anticipa néanmoins la contre-attaque et la lionne interrompit mouvement. La hache lui frôla la tête et trancha une poignée de poils dorés.

- Arès ! hurla le guerrier. Donne à ton fils la force d'abattre cet animal. Peu importe ce qui doit advenir de mon corps. Que la rage explose !

Ce fut presque imperceptible, mais Antagoras ressentit néanmoins une étincelle magique lorsqu'Arès accéda au souhait de son fils. Les yeux du guerrier devinrent soudain écarlates et ses muscles gonflèrent si bien qu'Antagoras crut qu'ils allaient éclater.

Toi aussi, gronda une voix dans le cœur d'Antagoras. *Abandonne-toi à la violence et au chaos ! Non !* répliqua mentalement Antagoras. *Je ne veux pas céder maintenant.*

Le guerrier d'Arès menait désormais la danse. Il attaquait, attaquait et attaquait sans se préoccuper des griffes et des crocs d'Atalante. Sa hache faisait crier l'air et le sable, mais jamais n'atteignait la lionne. Le fauve était bien trop agile et trop malin pour se laisser avoir. Atalante laissait son adversaire s'épuiser et lui infligeait une nouvelle plaie dès qu'une occasion se présentait. Le sang du guerrier maculait déjà le sable. Pourtant, il poursuivait ses assauts. Un seul coup de sa hache serait assurément fatal.

Il ne la touchera jamais, comprit Antagoras.

Atalante n'était pas une lionne ordinaire. La jeune femme qu'elle avait été autrefois était une combattante de tout premier plan.

Formée par Athéna elle-même selon la légende, se rappela Antagoras.

Les assauts du guerrier – si dangereux étaient-ils – étaient portés avec l'instinct de la colère. La violence était visiblement l'unique stratégie dont pouvait faire preuve ce fils d'Arès.

Il ne fait même pas de feinte. Chaque coup est porté avec l'intention de tuer.

La hache s'écrasa pour la dixième fois dans le sable lorsqu'Atalante saisit l'occasion de sauter à la gorge de son adversaire. Les crocs de la bête trouvèrent le défaut de l'armure du guerrier et se plantèrent profondément dans sa chair. L'homme poussa un terrible hurlement et il enfonça ses deux poings dans le corps de la lionne pour la repousser. Atalante roula dans le sable et pendant une fraction de seconde Antagoras crut que son demi-frère allait remporter le combat. La hache tournoya dans l'air et sa grande lame se planta à un pouce du cou de la lionne. Malheureusement, Atalante était parvenue in extremis à se tortiller pour esquiver la dernière attaque de son adversaire.

L'affrontement est terminé.

Le guerrier avait perdu beaucoup de sang. Ses yeux n'avaient plus la même lueur écarlate qu'auparavant. Il tituba et finit par s'effondrer en grognant. La lionne se releva et défia le dernier soldat mycénien du regard.

Cette fois, je dois agir, se dit Antagoras.

Le Champion se releva enfin. Le contact froid de sa lance et de son bouclier lui redonna un peu de courage.

- Atalante ! lança-t-il.

Antagoras ne savait pas si la lionne pouvait le comprendre, mais l'animal se retourna tout de même. Ses crocs étaient rouges du sang de son frère. Pourtant le cœur d'Antagoras battait lentement dans sa poitrine.

Je dois racheter ma faute auprès de mon maître, pensait le Mycénien.

Les pattes arrières de la lionne se tendirent et Atalante se jeta sur son adversaire. Heureusement, Antagoras était attentif et le Champion dressa son bouclier devant lui juste à temps pour absorber l'impact du choc.

Maintenant ! se dit Antagoras, mais son coup de lance fut trop lent pour inquiéter Atalante.

La lionne se mit à tourner autour du guerrier avec méfiance. Antagoras ne la lâchait pas du regard. Deux fois la bête se jeta sur le Champion, et deux fois elle fut repoussée par le bouclier frappée de l’emblème du lion.

Soudain, une voix à la fois grave et stridente résonna dans le cœur d’Antagoras :

Abandonne-toi à la rage ! lui ordonnait-elle. *C’est la clé de ton pouvoir.*

Le Champion reconnut la voix qui l’avait encouragé à porter secours au fils d’Arès. Son identité ne laissait guère de doute. Son père, le divin Arès, la poussait au combat.

Non ! rétorqua une nouvelle fois Antagoras. *La rage est impuissante contre cet adversaire.*

Atalante profita de la conversation intérieure du guerrier pour l’attaquer. Cette fois, le bouclier fut trop lent et les griffes acérées de la bête lacérèrent la cuisse du Champion.

Antagoras grimaça de douleur et la voix d’Arès revint à la charge.

Sers-toi de la douleur ! disait le dieu. *Elle servira à alimenter ta rage. Abandonne-toi au chaos !*

Le Mycénien ne voulait plus se laisser prendre par surprise. Il essayait de se concentrer sur son adversaire et d’ignorer les appels de son père. Le dieu n’avait pas l’habitude qu’on lui résiste. Antagoras sentit un véritable déferlement de haine et de colère bouillonner en lui. Il serra les dents si fort qu’il entendit l’une d’entre elles se briser.

Assez ! intervint soudain une voix féminine non moins terrible. *Antagoras a su voir les bienfaits de mes enseignements. Ma discipline et ma stratégie surpassent ta colère et ta violence, Arès. Si Antagoras requiert mon aide, je ne permettrai pas que tu t’interposes.*

Un grondement terrible déchira le cœur d’Antagoras qui subit une nouvelle blessure de la part d’Atalante qui avait profité de son tourment.

- Athéna, murmura le Champion. Apporte-moi ton aide. Je ne peux vaincre cet adversaire.

Aide-moi et je reconnaitrai ta supériorité sur mon père.

Une étincelle brilla soudainement dans l’esprit d’Antagoras et la situation lui apparut beaucoup plus clairement : la disposition du terrain, les mouvements d’Atalante, le poids de ses propres armes, la différence physique évidente entre les deux adversaires.

Je sais ce que je dois faire.

Antagoras se déplaça lentement sur le sable. Atalante lui bondit dessus et le Champion la repoussa d’un coup de bouclier. Dans le même mouvement, Antagoras lança son arme en direction de la lionne qui l’esquiva in extremis.

Le Champion grimaça et essaya de récupérer sa lance. La lionne ne lui en laissa pas l’opportunité. Atalante sauta sur Antagoras qui se protégea tant bien que mal avec son bouclier. Les griffes de la lionne lui lacérèrent les épaules et le guerrier la repoussa en hurlant. Malheureusement, Antagoras avait réagi avec trop de vigueur et son bouclier lui échappa des mains. Le disque de bronze glissa sur le sable et s’arrêta sur la pointe de sa lance.

Antagoras était désarmé.

Avec un sang-froid surprenant, le guerrier se déplaça légèrement sur la droite. Ses deux armes, au sol, se trouvaient entre la bête et lui. Son pied touchait la pointe de sa lance. Atalante grognait et soufflait entre ses crocs. Antagoras pouvait voir nettement sa patte qui boitait.

Elle va se jeter sur moi en prenant appui sur sa patte valide.

Au moment où Atalante prit son élan pour une ultime attaque, Antagoras frappa le bout de sa lance du pied. L’impact se propagea le long du manche et l’autre extrémité se souleva d’un coup, projetant au passage le bouclier de bronze en plein visage de la lionne.

Maintenant !

Antagoras se rua sur son adversaire enfin immobilisé. Ses deux bras puissants enserrèrent le corps de la lionne et le Héros laissa enfin sa rage exploser. Les muscles d’Antagoras gonflèrent

et prirent une teinte violacée. Le Champion entendit les os de la lionne se briser au milieu de ses hurlements.

Soudain, leurs regards se croisèrent.

Ses yeux, se dit Antagoras, des yeux de femme.

Cette révélation choqua profondément le Mycénien qui manqua de relâcher son étreinte. Tout à coup, une flèche se planta dans le dos de la lionne. Puis une deuxième. Et une troisième.

Artamos !

Le chasseur avait enfin retrouvé son arc et Dynamis. Ses flèches d'orichalque avaient trouvé le cœur de la bête.

- Je vous avais dit que je l'abattrais, lança Artamos d'une voix sombre.

Antagoras sentit la lionne mourir entre ses bras. Il fut tellement ému qu'une larme coula le long de sa joue. Le Champion la posa avec délicatesse sur le sable. Un miracle se produisit alors sous ses yeux : Atalante reprit forme humaine.

Une femme nue gisait désormais aux pieds d'Antagoras. Ses traits androgynes étaient plutôt grossiers. Son corps était celui d'un athlète de haut niveau. Ses cheveux mi-longs tombaient en crinière sur ses solides épaules.

Elle me ressemble un peu, se dit Antagoras.

Merci, dit alors la voix d'Athéna dans son cœur.

* * *

Antagoras attendait au garde-à-vous devant la tente royale d'Agamemnon. Le crépuscule était en train de s'achever et les derniers rayons d'Hélios rosissait les nuages du début de printemps. Antagoras et ses compagnons avaient rejoint l'armée d'Agamemnon sur le chemin d'Argos. Les soldats étaient tendus et les Fidèles du Roi, au plastron frappé du lion, passaient fréquemment parmi les tentes pour maintenir l'ordre.

Mon Roi se prépare à la guerre, se dit Antagoras.

Agamemnon avait écouté le récit de son Champion sans l'interrompre. Puis, il l'avait congédié et Antagoras avait attendu dans une tente exigüe que son maître le rappelle. Il n'avait pas revu ses compagnons et ignorait ce qu'il était advenu du fils d'Arès qu'ils avaient fait prisonnier.

- Le Roi des Rois est prêt à vous recevoir, annonça soudain une adolescente d'une voix martiale.

Antagoras hocha brièvement la tête et entra. Agamemnon n'aimait pas attendre.

Comme à son habitude, le Roi de Mycènes était assis à une table sur laquelle on avait tendu une grande carte du monde connu. Antagoras apercevait également des cartes plus petites, sans doute celle de la région, ainsi que des monceaux de lettres et de parchemins. Agamemnon travaillait sans cesse pour maintenir l'unité achéenne et fédérer les cités grecques autour de lui. Malgré le peu d'heures de sommeil, Agamemnon avait encore l'esprit alerte et les yeux vifs. Antagoras reconnut l'odeur caractéristique d'une potion de vigueur ainsi que les herbes qui brûlaient devant une statuette d'Athéna.

- Maître, dit Antagoras en s'inclinant.

Agamemnon leva une main agacée en l'air pour signifier à son interlocuteur qu'il n'était pas d'humeur à satisfaire aux politesses d'usage.

- Sais-tu qui est ce fils d'Arès que tu as fait prisonnier ? demanda Agamemnon.

- Je l'ignore, répondit Antagoras.

Agamemnon se frotta le menton et secoua la tête.

- Il porte le nom de Maléros, dit-il finalement. Il fut un temps béotarque et mena même Thèbes à la victoire contre Athènes. La hache qu'il manie appartenait à mon oncle Thyeste. Je lui dois mon trône en quelque sorte.

Antagoras resta silencieux. Il avait déjà entendu parler de ce Maléros, mais on le disait en exil, ou mort.

- Thèbes me pose un problème, dit Agamemnon en consultant une carte de la Béotie. Elle s'accroche à sa neutralité et sa lignée royale est maudite. Les Héros de la génération précédente se sont entretelés pour mettre leur prétendant sur le trône. Aujourd'hui, c'est au tour de leurs fils de reprendre la lutte.

Le Champion avait entendu parler de la guerre des Sept Chefs qui avait secoué la ville et qui s'était conclue par la mort brutale des deux fils d'Œdipe. Si ses souvenirs étaient bons, Argos avait pris part à la guerre.

- Les princes d'Argos sont liés par le sang au prétendant déchu du trône de Thèbes, Thersandre, poursuivit Agamemnon.
- Je connais cet homme, déclara Antagoras. Il a participé aux Jeux Isthmiques.
- Les fils des Sept Chefs ont levé des troupes, reprit Agamemnon. Ils se font appeler les Epigones. Mycènes ne peut ignorer cela. Les cités de l'alliance achéenne ne peuvent partir en guerre sans me consulter. Nous devons garder le contrôle de nos alliés.

Antagoras était surpris d'entendre son maître lui faire part de ses états d'âme. Jusqu'à présent, il s'en était toujours abstenu.

- Puisque notre négociation a échoué, j'ai envoyé la tête d'Aristéa aux Epigones. Mycènes enverra des troupes grossir leurs rangs, dit le Roi des Rois. À leur tête, je placerai ce Maléros. Il ne rêve que de se venger de son ancienne cité. Son succès m'importe peu, sa seule présence suffira à démontrer aux Achéens que je ne plaisante pas.

Le Champion hocha la tête. Maléros était sans doute un bon combattant, mais le Mycénien doutait de ses talents de stratège.

- Quant à toi, reprit Agamemnon. Je veux que tu tiennes les Argiens à l'œil. Ils ne doivent pas oublier que Mycènes est leur suzerain et qu'ils nous doivent obéissance et respect.
- C'est un honneur maître, répondit Antagoras.
- Garde à l'esprit qu'il te faudra peut-être les supprimer.

Le fils d'Arès déglutit. Il connaissait les talents des princes d'Argos.

- Cette tâche aurait dû revenir à Egisthe, répondit Agamemnon, mais mon frère en est incapable pour l'instant.

Antagoras et ses compagnons avaient retrouvé Egisthe inconscient dans la tanière d'Atalante. Le prince était intégralement nu et portait des marques de griffures sur tout le corps, un témoignage des ébats violents qu'il avait entretenus avec Atalante. Au creux de son ventre, il pressait contre lui les pommes d'or d'Aphrodite.

- Puisse les dieux lui pardonner, déclara Antagoras.
- Aphrodite lui pardonnera lorsqu'il aura effectué son pèlerinage jusqu'à Chypre, dit Agamemnon d'un ton sec. Il pourra alors me servir à nouveau correctement.

Depuis que la déesse l'avait frappé de son courroux, Egisthe n'était plus véritablement lui-même. Ses rares moments de lucidité alternaient avec de longues périodes où le prince avait tendance à se comporter comme un animal et avait toujours l'air de chercher désespérément Atalante ou quelque chose qui lui ressemblerait. Antagoras avait entendu que le prince avait déjà tenté de s'accoupler avec deux chats.

- Tu as changé, déclara soudain Agamemnon. Autrefois, tu étais perpétuellement habité par ton chaos intérieur que tu t'efforçais de dominer tant bien que mal. Aujourd'hui, je sens la présence apaisante d'Athéna.
- La déesse m'a apporté son aide, répondit le Champion.
- Athéna est l'architecte de mes victoires, déclara Agamemnon. La force brute et la sauvagerie sont des armes de barbares. J'entends gouverner le monde avec discipline et clairvoyance.
- Je comprends maître. Je n'aurais pu vaincre Atalante avec les armes d'Arès.
- C'est pourquoi je te parle aujourd'hui, dit Agamemnon. J'ai besoin de serviteurs qui puissent comprendre ma volonté sans que j'aie à l'exprimer devant eux. Peu m'importe leur lignée, leur sexe, leur âge ou leur confession. C'est au mérite que je les jugerai.

Antagoras sentit l'émotion étreindre son cœur. Le Champion ressentait une infinie reconnaissance pour le Roi qui se tenait devant lui.

- Va ! lui dit alors Agamemnon. Tu as une guerre à mener, et j'ai une alliance à préserver.